VOL. LIII SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 9 JANVIER 1924 No. 7

ABONNEMENTS

Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

Par pouce .... 50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, parligne ...... 12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
[illegible]EST PUBLIE ET [illegible]ME
TOUS LES ME[illegible]DIS

Toutes communicat[illegible] oncernant le journal ou l'imprim[illegible] vront être adressées :

Le Mar[illegible]
Publié par A[illegible]VIN

42, Avenue [illegible]cher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

LES CASCADES DES CHANGES

Nous avons sous les yeux un journal communiste de Paris trouvant dans les mouvements des changes un sujet facile à la plaisanterie. Ce messager de malheur ne montrait-il pas récemment, dans une caricature, un homme courant vainement après une pièce de vingt sous, qui roulait sur une pente rapide; et la légende expliquait qu'il s'agissait d'un français et que le pauvre homme ne rattraperait jamais son argent, car celui-ci devait se déprécier indéfiniment.

Il est évident qu'une telle attitude est lamentable; elle est de nature, en effet, à fortifier, à l'étranger, la propagande des pires ennemis de la France, et en outre elle montre que dans les milieux communistes on devient de plus en plus non pas internationalistes, mais résolument hostile à tout ce qui est français.

On regrette les événements qui sont favorables à la France — la reprise du travail dans la Ruhr et dans les mines de houille par exemple — les récents accords entre alliés — et l'on se réjouit de tout ce qui est préjudiciable à la patrie — la baisse de change notamment. Ceci montre qu'il y a en France un parti de mauvais Français qui se met en opposition complète avec le reste de la nation, et prétend jouer le rôle tenu pendant la guerre par les traîtres et par ceux que l'on a justement nommés les "Boches de l'intérieur" Nous ajouterons "et par ceux de l'étranger."

Toujours est il que le dernier mouvement qui s'est produit sur le marché des changes offre certaines particularités intéressantes à noter.

En premier lieu, nous avons à signaler un nouveau record: celui de la cherté pour le dollar, c'est-à-dire pour la monnaie or. Les devises américaines ont atteint, en effet, pour la première fois, le cours de 20 francs, pour un dollar, tandis que jusqu'ici le maximum avait été de 18.25 au mois d'août dernier et qu'il y a 18 mois, lors de la grosse tension des changes, on était demeuré à 17.50.

Puis nous remarquons un décalage sensible de la livre sterling par rapport au dollar. Décidément l'affolement de la politique anglaise ne profite pas à son économie nationale, tout au contraire, et M. Baldwin lui-même doit constater que la "misère est mauvaise conseillère", comme nous l'avons montré plusieurs fois à nos lecteurs. Chercher à revenir au chômage est très bien, mais, sous ce prétexte, envisager toutes les solutions proposées, mêmes les pires, c'est un peu le jeu de Gribouille qui se jette à l'eau pour ne pas se mouiller. Il était vraiment inutile d'accomplir le bel effort qui, de 1919 à 1923 a si largement assaini les finances britanniques, supprimé l'inflation et réalisé des économies considérables dans les dépenses publiques, si tous ces résultats sont dès maintenant compromis, et bientôt sacrifiés à une politique casse-cou, dans l'ordre économique comme dans les relations extérieures.

Enfin, dernier fait singulier, le change belge s'améliore par rapport à celui de la France et nous nous en réjouissons sincèrement tout en nous demandant avec curiosité, les motifs de ce changement.

Serait-ce simplement parce qu'on a raconté que Bruxelles s'éloignait de Paris pour se rapprocher de Londres? Car dans la situation de la Belgique rien ne fortifie cette progression de sa devise, par rapport à celle de la France tout au moins.

En ce qui concerne les fluctuations du franc français, nous pouvons proposer les explications suivantes:

La cause en est d'abord dans les incidents de la politique extérieure. Les étrangers et quelques français aussi se sont émus du "putsch" de Munich, du retour du Kronprinz, du refus de contrôle des armements allemands, et l'on s'est demandé si tout cela n'entraînerait pas, vu la mobilisation de quelques unes des plus jeunes classes, une armée nouvelle et profonde des troupes françaises au delà du Rhin.

Cela ne pouvait pas entraîner une guerre, mais cette éventualité était jugée préoccupante au point de peser sur les cours du franc. Par ricochet, l'union des alliés semblait s'en aller par morceaux, et cette distraction ne disait rien de bon aux gens d'affaires qui souhaitent la tranquilité, la paix et la stabilité. Et l'abandon du Comité des experts qui, depuis, s'est resaisi fort heureusement, faisaient évanouir les espérances, trop subitement formées, de voir résoudre l'irritant problème des dettes interalliées, grâce à l'intervention des Etats-Unis, souhaitée en vain depuis plus quatre ans

Puis nous connaissons qu'à cette époque-ci de l'année, les commandes de la France passées à l'étranger sont toujours assez importantes sans que ses ventes suivent rigoureusement la même progressive. En novembre, par exemple, les importations françaises ont dépassé trois milliards, c'est à dire augmenté de plus de 400 millions, tandis que les exportations gagnaient une grosse somme de leur côté, mais [illegible] pourtant de 100 millions [illegible]. Les devises étrangères ont été particulièrement [illegible] cherchées par ceux qui voulaient se couvrir [illegible] augmentant de leurs achats, et [illegible] la tension des changes.

Aujourd'hui, une détente se manifeste, légère jusqu'à présent, sur la réalisation de l'accord des alliés vis-à-vis de l'Allemagne. Ne devenons pas trop optimistes encore, car nous préparerions des déceptions. Nous n'avons pas fini, en effet, avec les cascades de change, et nous ne pouvons en envisager le terme que du jour où le franc sera stabilisé, parce qu'il sera convertible en or, à un cours fixe. Et il est trop tôt pour penser à une opération de ce genre...

J. .L.

LA PRESSE CLANDESTINE DE GUERRE

Bruxelles, 22 décembre 1923

Lorsque dès les premiers jours d'aout 1914, les Allemands envahirent la Belgique, spontanément tous les journaux sans distinction de parti paraissant dans les régions successivement occupées par l'ennemi, suspendirent leur publication.

Certes, en prenant peu après possession de ses fonctions de gouverneur général, le général Von der Goltz avait proclamé aussitôt que rien n'était changé, et que la vie publique, économique et administrative de la nation pouvait reprendre son cours normal tandis que la guerre se poursuivait plus loin. Mais les journalistes ne se faisaient plus aucune illusion sur le crédit que méritait la parole d'un Prussien.

"Plutôt souffrir que trahir" fut le mot d'ordre. Aussi comprenant que les Allemands ne tarderaient pas à vouloir utiliser les journaux du pays pour exercer une pression sur l'opinion, préférèrent-ils briser leur plume, plutôt que de fournir à l'ennemi l'occasion de faire plus de mal encore. Délibérément ils s'exposèrent ainsi à la misère et à la faim: l'âme sereine, ils acceptèrent les vexations et la souffrance.

Car l'occupant ne recule devant rien pour les amener à reprendre la publication de leurs journaux: promesses, menaces, poursuites, prison, rien n'y fit. A l'une ou l'autre très rare exception près, tous les journalistes belges — cinq cents — tinrent bon durant les cinquante-deux mois de guerre. Et l'exemple qu'ils donnèrent ainsi dicta l'attitude de la population belge tout entière.

C'est alors que, de même que dans les régions occupées françaises, les Allemands avaient créé la néfaste Gazette des Ardennes de même ils provoquèrent en Belgique la publication de quelques feuilles nauséabondes dont tout l'effort tendit à provoquer les dissenssions et le découragement dans la population. Ils crurent la partie gagnée, puisqu'ils étaient seuls maîtres du terrain.

Mais, une fois de plus, les Allemands avavient pris leurs désirs pour la réalité et surévalué le prestige et l'efficacité de la force brutale. Sur ce même terrain, allait se renouveler la lutte du faible David contre le géant Goliath.

A peine les ignobles feuilles censurées avaient-elles entamé leur immonde besogne, que surgirent tout à coup une, deux, plusieurs feuilles clandestines d'expression française ou flamande, qui pendant quatre ans allaient déjouer la surveillance rigoureuse des policiers et des espions boches et mener une rude campagne contre les tentatives d'emprisonnement de l'opinion publique belge.

Une des premières à paraître; celle d'ailleurs qui est demeurée la plus célèbre même au-delà de nos frontières, fut la "Libre Belgique". Ce vaillant petit journal qui ne s'imprima tout d'abord qu'à quinze cents exemplaires, devait par la suite de semaine en semaine, atteindre un tirage dépassant de loin les vingt mille.

Ce fut une lutte magnifique qui se poursuivit des mois des années durant, et dont la population tout entière suivit avec enthousiasme et admiration les épisodes multiples. On eut beau multiplier les recherches, les arrestations, le petit prohibé n'en continuait pas moins à paraître régulièrement sans qu'on parvint jamais à l'étouffer.

Deux fois, trois fois, dix fois, des râfles policières amenèrent l'incarcération de la plupart des collaborateurs, qui s'ignoraient d'ailleurs les uns des autres.

Le surlendemain, un nouveau numéro paraissait. Comme le phénix renait de ses cendres, une nouvelle rédaction avait surgi on ne sait où ni comment, dans quelque autre mystérieuse imprimerie, alimentée par des rédacteurs qui, eux non plus, ne se connaissaient pas.

Et ce miracle de constante apparition et réapparition du terrible pamphlet se reproduisait quant à la diffusion. Ce journal n'avait pas d'abonnés: il avait, par contre, des centaines de milliers de lecteurs qui recevaient. On se demande par quel mystère, régulièrement leur numéro, lequel passait de main en main, sans que celle qui le recevait sut au juste de qui elle le tenait. Il n'y avait plus de poste et l'on fouillait tous les porteurs du moindre colis: néanmoins, en vingt-quatre heures, d'un bout du pays à l'autre chaque nouveau numéro se répandait à foison.

On arrêtait et emprisonnait à tour de bras les détenteurs d'exemplaires. Mais les prohibés n'en continuaient pas moins à se répandre toujours plus, le gouverneur général lui-même en trouvait chaque semaine le numéro [illegible] de presse sur son propre bureau.

D'autres feuilles — "l'Ame Belge", le "Flambeau", le "Revue de Presse", notamment — menaient avec une égale virtuosité la lutte contre l'Allemand, le harcelaient sans répit et versaient dans le coeur de tous nos compatriotes, accablés d'épreuves, le courage et la confiance.

Ceux qui — rédacteurs, imprimeurs, distributeurs — entretinrent ainsi la flamme du patriotisme avec une vaillance, une abnégation, un désintéressement, un mépris du danger qui forcent l'admiration des plus indifférents, méritaient d'être mis eux aussi à l'honneur dans le pays à la résistance et à la libération duquel ils ont tant contribué.

Ce fut hier, dans nos murs, l'occasion d'une émouvante manifestation dont tous ceux qui, au cours de la guerre participèrent à la création, au développement et à la diffusion de la presse clandestine sous l'occupation, furent les héros, fêtés et choyés. Les représentants du Roi, du Gouvernement, de l'Armée, des anciens combattants et prisonniers politiques, de tous nos grands corps constitués étaient là, mêlés à la foule reconnaissante.

Ce fut simple mais ce fut magnifique à souhait, car on revécut là un des épisodes les plus merveilleux de l'admirable attitude du peuple belge à l'époque la plus tragique de son existence nationale.

Camille JOSET.

LA DAME EN RETARD

Tous les convives du dîner étaient déjà là, sauf une dame qui tardait encore. Son absence causait du reste plus d'impatience que de surprise, car il n'y avait pas d'exemple qu'elle fût arrivée quelque part au moment fixé. Pour moi, j'occupais le temps qui nous était laissé à causer avec un vieillard de mes amis, qui est très bon psychologue.

— Au fond, lui dis-je audacieusement, et à l'instant même où mon affirmation pouvait sembler le moins justifiée, tout le monde est exact. Non point que chacun arrive à l'heure dite, nous voyons trop bien l'exemple du contraire. Mais chacun arrive à son heure, et les gens en retard le sont toujours à peu près du même retard. Il vivent comme si leur montre n'était pas réglée sur la nôtre. Mais à leur montre ils sont exacts. Lorsqu'on les invite, on sait donc à quoi s'en tenir. N'est-ce pas là l'essentiel? Ce que la vie sociale requiert de chacun de nous c'est une certaine constance, pour que ceux qui nous connaissent puissent tabler sur nos qualités ordinaires, bonnes ou mauvaises, et, pour ainsi dire, nous prévoir. Il n'y aurait d'insupportables que les gens capricieux qui, tantôt ponctuels, tantôt inexacts, ne nous permettraient jamais d'être sûrs de rien. Mais de tels caractères sont extrêmement rares. Nous avons tous nos habitudes.

— C'est égal, me répondit mon ami, je ne prends pas aussi aisément que vous mon parti d'attendre. L'exactitude n'est pas seulement une preuve de politesse. C'est une des preuves élémentaires de la probité. Etre là à l'heure, c'est tenir sa parole. Vous savez qu'au risque de sembler parfois un peu vétilleux, j'accorde une grande importance, pour la connaissance des caractères, à l'observation des moindres faits. C'est dans les petits actes que nous laissons notre empreinte. Je vous avoue que je ne prêterais pas volontiers une somme importante à quelqu'un qui, dans le train ordinaire de la vie, se fait toujours attendre. Comment croirais je qu'un homme qui n'est pas exact à des rendez-vous indifférents, et parfois même agréables, le sera quand il s'agira pour lui d'une chose aussi ennuyeuse que de rendre mon argent?

Je souris.

— Avouez aussi, dis-je, que ces retards ne sont pas toujours un fait exprès. Ils résultent naturellement de l'affreuse presse où nous vivons. Tous ou presque tous, nous devons mettre dans notre journée plus de choses qu'elle n'en saurait contenir. De là vient que, de la meilleure volonté du monde, nous ne pouvons suffire à tant de promesses. Et le soir surtout.

— Je vous arrête, me dit le vieillard. Je me bornerai à vous observer que les gens les plus occupés, j'entends à de véritables travaux, sont d'ordinaires les plus exacts. Car, en raison même de leur caractère, ils prennent au sérieux leurs moindres engagements. Il n'y a que les oisifs pour n'avoir pas honte de se faire attendre.

— C'est que les oisifs, répondis-je, sont bien loin d'être des gens qui ne font rien. Il est vrai que leurs occupations sont tout à fait vaines. Mais elles sont accablantes. Ne les comparez pas à des paresseux, mais plutôt à des forcats, aux galériens d'une galère dorée, qui tandis qu'ils peinent courbés sur les avirons, sont enviés par les badauds plantés le long du rivage.

Mon compagnon n'avait pas l'air convaincu.

— Du reste, lui dis-je, si nous voulons attendre la vraie raison de ce défaut, je crois qu'il résulte moins d'une contrainte des circonstances que d'une disposition maladive. Affairés, pressés, haletants, la plupart de nos contemporains ont besoin de cette agitation dont ils sont victimes. Ils se plaignent tous de cet excès d'agitation, mais bien loin de chercher à y échapper, ils désirent plutôt qu'

(A suivre en page 4)

A LOURDES

Mal de Pott cervico-dorsal guéri dans la Piscine, le vendredi 12 octobre 1923

Le petit Jacques Fleury, âgé de 12 ans, domicilié à Royan (Charente-Inférieure), 1 Place Notre-Dame, a été au cours du Pèlerinage du Rosaire, avec lequel il était venu à Lourdes, guéri dans la Piscine, le vendredi 12 de ce mois d'octobre, d'un mal de Pott cervico-dorsal.

Cet enfant dont les parents sont bien portants, mais dont un frère est mort de broncho-pneumonie en 1918, ne présente, comme antécédents, qu'une scarlatine, à l'âge de 5 ans.

L'année même de la mort de son frère, il a été, lui aussi pendant une épidémie de grippe, atteint, au mois d'aout, d'une broncho-pneumonie, dont la convalescence lui fut pénible.

Au mois de décembre suivant, apparurent brusquement des symtômes de paraplégie, et M. le Docteur Saint Philippe, de Bordeaux diagnostiqua un mal de Pott cervical, pour le traitement duquel il appliqua sans tarder une minerve orthopédique.

En aout de l'année 1919, cet appareil fut remplacé par un corset plâtré, qu'on renouvela de trois en trois mois. On fit simultanément suivre à Jacques un traitement héliothérapique.

Au mois d'aout 1920, l'amélioration survenue était suffisante pour que l'enfant commençât à marcher.

Quelques mois plus tard, fin janvier 1921, on lui enlevait son plâtre, mais, au bout de trois semaines, des phénomènes paraplégiques réapparaissaient et le petit malade était de nouveau soumis à l'immobilisation, au lit.

Arrive le mois de juin 1922, et la paraplégie est complète. Jacques, hospitalisé chez les Soeurs Franciscaines de Bordeaux, est suspendu, par la tête, sur un plan incliné à 45 degrés. Six semaines plus tard, il retourne auprès de ses parents et, en octobre on l'emprisonne, une fois de plus dans le plâtre.

En décembre de la même année 1922, la paralysie des membres inférieurs persiste toujours totale. Nouveau séjour à la Clinique des Soeurs Franciscaines, où on tente à l'immobilisation par des corsets, pour revenir à la suspension cervicale. Ce séjour dure deux mois. A partir de son expiration et du retour de l'enfant à Royan en mai de la présente année 1923 le traitement par l'héliothérapie auquel on adjoint l'électricité, est employé sans interruption, cependant que le M. le Dr. Rocher [illegible] convaincu et déclare que, seule une intervention chirurgicale pourrait offrir quelque chance de guérison. Il est néanmoins d'avis que l'opération peut être différée jusqu'au mois d'aout.

A la suite de la suspension [illegible] [illegible] l'électricité [illegible] constata [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] commençait [illegible] pour soulever les talons.

Toutefois, au moment où le voyage de Lourdes fut décidé, station debout et la marche étaient complètement impossibles au petit infirme ainsi qu'en font foi les certificats qui lui furent délivrés, l'un quatre, l'autre cinq jours seulement avant sa guérison par le Docteur Baudet, de Royan, médecin de la famille, et par M. le Docteur Rocher, Professeur agrégé et Chirurgien de l'Hôpital des enfants de Bordeaux, certificats libellés dans les termes que voici:

1 [illegible]

(A suivre en page 2)

A LOURDES

(Suite de la page 1)

[illegible] traitant, est atteint de mal de Pott cervical, avec phénomènes paraplégiques, exagération des réflexes et trépidation épileptoïde rendant la marche impossible.

En foi de quoi
Royan, le 7 octobre 1923
Signé: Dr BAUDET

2. Clinique infantile et orthopédique du Professeur agrégé Rocher.

"Je soussigné, déclare avoir donné mes soins à l'enfant Fleury à partir du mois de juin 1922 pour un mal de Pott dorsal supérieur avec volumineuse gibbosité accompagnée de paraplégie. Cet enfant soumis à la suspension cervicale continue s'est amélioré et les troubles paraplégiques sont revenus. La suspension cervicale a été de nouveau réinstallée.

Je ne puis dire actuellement n'ayant pas examiné l'enfant depuis longtemps dans quel état il se trouve.

Bordeaux, le 18 octobre 1923
Signé: Dr Rocher

Le petit malade a fait le voyage de Royan à Lourdes étendu et est arrivé à Lourdes le [illegible]

Rien de particulier [illegible] le mardi 9 [illegible]

Le jeudi 11 [illegible] Jacques est [illegible] dans la Piscine. Jacques est seulement lotionné avec de l'eau de la Grotte sur le front, la nuque et les membres inférieurs.

Il est à noter que sans pouvoir expliquer nettement ce qu'il a ressenti le jeune infirme [illegible] dit qu'il s'est senti [illegible] de ces lotions.

Le vendredi matin 12 octobre [illegible] avoir assisté à la Sainte Messe et avoir communié à la Grotte, Jacques [illegible] est toujours [illegible] transporté [illegible] à la Piscine où cette fois [illegible] entièrement plongé. Et [illegible] au moment où on va le sortir du bain il se tient, soudain debout [illegible] lui était pas arrivé depuis [illegible] mois [illegible]

[illegible]

Voici [illegible] 12 octobre [illegible] Jacques est conduit au Bureau Médical [illegible] assisté de M. le Docteur Cox [illegible] de M. le Docteur Roger de Nexon [illegible] et de Madame la Doctoresse [illegible] de Nice [illegible] examen et [illegible] les constatations suivantes:

Actuellement, Jacques Fleury [illegible]

[illegible]

pas de trépidation épileptoïde. Les réflexes rotuliens sont encore un peu vifs, surtout à droite. Il n'y a pas de trouble de la sensibilité, tandis qu'au dire de l'enfant il y aurait eu un certain degré d'anesthésie à la jambe droite.

De ce qui précède nous croyons avoir le droit de tirer les conclusions suivantes:

"1o — Le petit Jacques Fleury a réellement été atteint de mal de Pott cervico-dorsal avec paraplégie.

"2o — La guérison de tous les symptômes morbides a été subite et complète, dans la Piscine, ce matin, vendredi 12 octobre 1923.

"3o — Cette guérison, vu les conditions où elle s'est produite ne peut être attribuée à un processus naturel.

Notre-Dame de Lourdes, vendredi, 12 octobre 1923.

Dr A. MARCHAND

Vice-Président du Bureau des Constatations médicales de Lourdes.

Notre-Dame de Lourdes
vendredi, 19 octobre 1923

N. B. — Deux radiographies du rachis, faites en 1922 et au mois de mai 1923, qui viennent de nous être communiquées par les parents du jeune Jacques, montrent un tassement vertébral avec angulation d'environ 70 degrés à la région cervico-dorsale. Une radioscopie pratiquée après la guérison confirme les résultats de l'examen clinique, à savoir la persistance d'une saillie vertébrale formant un angle de 120 degrés.

Il y a donc eu redressement sensible de cette saillie, en même temps que la disparition des signes très nets de compression médullaire: paraplégie spasmodique.

Dr A. MARCHAND
[illegible] de la Grotte

L'Industrie de la soie en Extrême-Orient

Déchargement des ballots de soie dans le port de Vancouver

"L'Empress of Russia" du Pacifique Canadien.

La Chine, qui fut le berceau de la sériciculture, a envoyé en Amérique une délégation d'ouvriers experts dans l'industrie de la soie, qui assistèrent et donnèrent même [illegible] démonstrations à l'Exposition Internationale des Soieries, qui s'est tenue récemment à New-York.

L'origine de l'élevage du ver à soie pour fins industrielles dans le Céleste Empire, se perd presque dans les profondeurs de l'antiquité. [illegible] mention qui soit faite de l'industrie séricicole dans [illegible] remonte à l'an [illegible] avant Jésus-Christ, alors [illegible] S. Lung qui régn[illegible] à cette époque, s'intéressa particulièrement à l'élevage [illegible] à soie et inventa même [illegible] tisser les minces [illegible] depuis ces [illegible] de grands pas ont été [illegible]

[illegible] mûrier finement hachées, après quoi vient la première mue ou changement de peau, qui sera suivie de trois autres avant la filature du cocon. Lorsqu'ils sont sur le point de filer, ce qui se reconnait à la diminution de leur appétit, il faut fournir aux vers des branches de genêt ou de bruyère disposées en berceau, pour qu'ils puissent se choisir une place pour procéder à cette délicate opération. Enfermé dans son cocon, le ver à soie se transforme en chrysalide et c'est cette chrysalide qui donne ensuite naissance au papillon qui pond de nouveaux oeufs. Habituellement, elle est détruite dans son enveloppe afin que la soie du cocon ne soit pas gâtée par la naissance naturelle de l'insecte.

Des ouvrières habiles sont chargées de dévider la soie des cocons [illegible] la forme [illegible] que l'on appelle "bourre de soie". C'est sous cette forme que le précieux produit est surtout exporté en Amérique, par voie de l'océan Pacifique. "L'Empress of Russia," le paquebot géant du Pacifique Canadien qui fait le service des ports orientaux, arrive rarement à Vancouver sans apporter dans ses flancs bondés, des tonnes et des tonnes de soie brute, qu'il faut expédier en toute hâte vers les centres de l'Est américain, car dans l'état où elle se trouve, la soie ne peut souffrir le moindre retard en route et il faut qu'elle soit livrée aux filatures aussitôt qu'il est possible de le faire.

La mission chinoise qui est venue en Amérique à bord de "l'Empress of Russia" lors d'un des derniers voyages de ce paquebot, comptait parmi ses membres trois ouvrières qui démontrèrent à l'Exposition leur habileté à dévider la soie des cocons du ver à soie.

LES TRAVAILLISTES VEULENT DES CHANGEMENTS

Londres — Les membres du parlement se réuniront le 8 janvier. Le très hon. J.-R. Clynes, le principal chef travailliste après M. Ramsay MacDonald, a écrit une déclaration pour l'"United Press". Dans cette déclaration M. Clynes dit: "Le principal but du parti travailliste est d'instruire le public pour qu'il accepte un changement considérable des conditions économiques et sociales. On dit une foule de choses absurdes à propos des actes qu'accomplirait un gouvernement travailliste. On affirme, par exemple, qu'un gouvernement travailliste essaierait l'imposer de force une levée sur le capital. Aucun grand changement ne peut être fait par les travaillistes sans l'appui suffisant de l'opinion publique. Ceux qui parlent de la levée sur le capital feraient bien de parler aussi de la dette nationale dont l'intérêt s'élève à $5, 000,000 par jour.

La situation due au chômage et à l'incertitude a donné lieu à des dangers qui menacent l'ordre social et le gouvernement constitutionnel.

La tâche immédiate des travaillistes sera de faire disparaître ou de diminuer le plus grand mal dont souffrent des millions de personnes. Les autres tâches dépendront de l'approbation du public.

Le premier ministre Baldwin est revenu de Londres hier, et il a conféré avec quelques uns de ses collègues au sujet du discours du trône. On se demande si le discours du Trône sera rédigé de façon à éviter une défaite immédiate ou s'il admettra franchement l'attitude adverse du pays et présentera les propositions concernant la préférence commerciale, propositions formulées à la récente conférence impériale et approuvées par les représentants du Canada. Le "Times" demande aux [illegible] d'accepter la pleine responsabilité de leur [illegible].

Il est encore question d'une alliance entre des libéraux et des conservateurs, mais c'est un projet qui ne semble pas heureux et que le "Times" n'accepte pas. Le "Times" croit qu'une telle alliance [illegible]

Londres — L'exécutif de l'Association [illegible] de Londres [illegible] gouvernement [illegible] conservateur avec l'appui des libéraux est impossible, il espère que, dans l'intérêt de la nation, les membres conservateurs de la chambre des communes appuieront une administration libérale.

Londres — Aucun des trois chefs de parti ne fait preuve d'empressement à prédire les événements qui se dérouleront lorsque le parlement se réunira la semaine prochaine. Le cabinet doit rédiger le discours du trône avant la rentrée du parlement, mais jusqu'ici le premier ministre Baldwin n'a pas même convoqué le cabinet.

Pour les raisons déjà données, il sera pratiquement impossible d'exercer le gouvernement sans quelque accord entre deux des trois partis.

Le projet a été suggéré il y a une quinzaine de jours par [illegible] Hanson, président de l'Association unioniste de la ville de Londres qui écrit au premier ministre pour lui conseiller une entente avec le parti libéral afin d'empêcher les socialistes de prendre le pouvoir.

(A suivre en page 4)

LA DAME EN RETARD

(Suite de la page 1)

il s'augmente. Peu leur importe ce qu'ils ont à faire pourvu, qu'ils n'aient pas, dans leur temps, ce moment d'entr'acte où il leur faudrait se regarder et prendre conscience de soi. Ils craignent la moindre lacune autant qu'un abîme. J'ai vu de ces gens se traîner, lambiner, s'attacher sans plaisir à des conversations oiseuses, alors qu'ils étaient déjà en retard sur tout ce qu'il leur fallait expédier avant d'aller dîner en ville. Pourquoi en usaient-ils ainsi? Etait-ce véritablement par goût pour les choses où ils gaspillaient leur temps? Pas le moins du monde. Mais ils redoutaient la minute vide. Et quand enfin leur regard était devenu énorme, évident, alors seulement, rassurés, ils se mettaient à leurs préparatifs. Sans doute ils avaient l'air inquiet, effarés. Mais au fond, ils étaient tranquilles. Ils savaient que de tous ces moments qui leur restaient, avant qu'ils se trouvassent rengagés dans la vie mondaine, aucun ne leur présenterait le redoutable miroir où il faut s'affronter et se reconnaître.

Mon ami m'écoutait, et il me paraissait près d'être gagné à mon sentiment. Cependant le temps passait et la dame ne se montrait pas. A l'encontre de ce que j'avais dit précédemment, il semblait qu'elle voulut enchérir, ce soir-là, sur son habitude. A la fin, elle parut. Elle arriva, dorée et sereine comme une figure de proue, et s'offrit aux hommes sans daigner alléguer la moindre excuse, ni accorder la moindre explication aux victimes de son bon plaisir. Mon vieil ami me tira à part.

Mon cher, dit-il, pour les femmes, la chose est bien plus simple que vous ne disiez. Elles sont en retard par mépris pour ceux qui les attendent.

(Le Gaulois) **Abel BONNARD**

COMMENT SAINT FRANCOIS D'ASSISE PRECHA AUX OISEAUX

Il aperçut là quelques arbres, tout près de la route, où perchaient une telle multitude d'oiseaux divers que jamais dans ces régions l'on en avait vu un aussi grand nombre. Et une foule énorme d'oiseaux se tenaient également dans le champ, à côté des arbres susdits.

Et saint François ayant vu cette multitude et s'étant émerveillé, fut rempli de l'esprit de Dieu, et il dit à ses compagnons: "Attendez-moi ici, sur le chemin, pendant que je vais aller prêcher à nos frères les petits oiseaux." Et il entra dans le champ, s'avançant vers les oiseaux qui se tenaient à terre.

Et à peine n'eut-il commencé de prêcher que tous les oiseaux perchés sur les arbres en descendirent vers lui, et, tout de même que ceux du champ, restèrent immobiles, cependant que le saint allait parmi eux, en touchant plusieurs de sa tunique.

Et aucun d'eux ne bougeait si peu que ce fût, ainsi que l'a raconté le frère Jacques de Massa, homme très saint, qui tenait tous les détails susdits de la bouche même du frère Masséo, c'est-à-dire l'un de ceux qui se trouvaient alors accompagner le saint père.

Et saint François dit à ses oiseaux:

"Bien des liens nous attachent à Dieu, mes petits frères les oiseaux; toujours et partout vous avez le devoir de le louer à cause de cette liberté de voler en tous lieux qui vous appartient, et à cause de votre robe double et triple, et à cause de votre plumage merveilleusement peint et orné.

"Et à cause de votre nourriture qui vous est fournie sans travail, et à cause du chant qui vous a été enseigné par le Créateur, et à cause de votre nombre multiplié par la bénédiction divine, et à cause de votre semence que Dieu a jadis conservée dans l'arche, et à cause de la manière dont vous a été livré l'élément de l'air.

"Car vous ne semez ni ne moissonnez, et Dieu vous nourrit; et il vous a donné des rivières et des sources pour y boire, et des montagnes et des collines et des rochers pour y trouver refuge, et des arbres élevés pour y construire des nids; et bien que vous ne sachiez ni filer ni coudre, c'est Dieu qui vous fournit, aussi bien qu'à vos enfants, le vêtement nécessaire.

"D'où vous pouvez voir que le Créateur vous aime beaucoup qui vous a accordé tant de bienfaits. Et c'est pourquoi prenez garde, mes frères les petits oiseaux, de ne pas vous montrer ingrats mais appliquez-vous toujours à louer Dieu".

Et, en entendant ces paroles du très saint père, tous ces oiseaux commencèrent à ouvrir leurs becs, à étendre leurs ailes ainsi que leurs cols, et à baisser directement leurs têtes jusqu'à terre et à prouver, par leurs chants et leurs mouvements, que les paroles que leur avait dites saint François leur plaisaient infiniment.

Et saint François, de son côté, en voyant ce prodige, exultait merveilleusement en esprit, et admirait une telle multitude d'oiseaux, avec la variété charmante de leurs aspects, comme aussi leur affection et leur familiarité pleine de concorde.

Et en conséquence de cela, il louait en eux l'admirable Créateur et doucement les invitait eux-mêmes à louer avec lui.

Puis, lorsqu'il eut achevé sa prédication et cette exhortation à la louange de Dieu, il fit sur tous ces oiseaux le signe de la croix et leur donna licence de s'éloigner, en les exhortant encore instamment à la louange de Dieu.

Et alors tous ces oiseaux, d'un seul mouvement, s'élevèrent dans les airs, et là, tous ensemble, ils firent un grand chant merveilleux, et puis, avant fini ce chant, suivant la croix que leur avait faite le saint père, ils se répartirent uniformément et se rangèrent en quatre groupes.

Et chaque groupe, s'élevant au plus haut des airs avec un chant merveilleux, se dirigea vers l'une des quatre parties de l'horizon, l'une vers l'ouest, l'autre vers l'occident, une troisième vers le midi, et une quatrième vers l'aquilon, montrant par là, que, de même qu'ils avaient entendu la prédication de saint François — qui plus tard devait porter sur soi les signes de la sainte croix — de même ils se divisaient en manière de croix, et, suivant cette manière cruciforme, volaient chantant aux quatres coins du monde, en donnant à entendre que la prédication de la croix, renouvelée par le très saint père, allait être portée à travers le monde entier par ses frères, qui, pareils aux oiseaux, ne possèdent sur terre rien qui leur soit propre, et s'en remettent de tout à la seule providence de Dieu.

Fioretti. Traduction de Wyzeva.

LES TRAVAILLISTES VEULENT DES CHANGEMENTS

(Suite de la page 3)

Sir Robert-S. Horne, ancien chancelier de l'échiquier, parti hier pour les Etats-Unis, pour une courte visite d'affaires, et que l'on considère en certains milieux comme le futur chef du parti conservateur, s'il décidait d'abandonner les affaires pour la politique, a déclaré en plaisantant, lorsqu'on l'interrogea sur les prochains événements politiques, qu'il valait autant jouer pile ou face pour savoir ce qui se passerait.

On croit en général que le premier ministre Baldwin n'a fait aucune ouverture aux chefs libéraux pour rester au pouvoir et que la situation en est au même point que lorsque M. Asquith, chef du parti libéral unifié, déclarait publiquement qu'il ne remuerait pas un doigt pour épargner une défaite à M. Baldwin.

Un fort courant de l'opinion du pays est favorable au projet de lord Hunson, mais il reste à savoir s'il est assez puissant pour s'imposer. Une question plus importante peut-être sur laquelle on est loin de s'entendre, c'est de savoir si le roi a droit, en vertu de la constitution, de refuser la demande de Ramsay MacDonald de dissoudre le parlement, si le gouvernement ne peut, une fois arrivé au pouvoir, exercer l'administration.

LE TOURISME

Né des moyens de transport, plus faciles et plus rapides le tourisme, nécessaire d'abord, agréable ensuite, est devenu un sport à la mode, une passion populaire. Il a eu cependant ses initiateurs, ceux-là qui diminuant les obligations, souventes fois onéreuses, en ont mieux indiqué les plaisirs.

Au Canada, les Agences de Voyages Jules Hone ont été les pionniers du tourisme, rendant encore d'immenses services au public voyageur, depuis l'homme d'affaire, aux multiples exigences à l'amateur le moins pressé.

Limitée à ses possibilités personnelles, cette organisation n'a pu réaliser le rêve, depuis longtemps caressé, de non seulement diriger nos compatriotes dans leurs randonnées, mais aussi de les accompagner partout de son influence et de sa puissante protection.

Des correspondants ont fait jusqu'à ce jour le travail de routine ne sachant et ne pouvant toujours plaire parce que ne connaissant pas assez notre mentalité et nos moeurs.

Pour combler cette lacune et donner au tourisme toute l'attention qu'il mérite, les Agences de Voyages Jules Hone sont à s'organiser en une vaste compagnie à capital social, qui les aidera à édifier une chaine de bureaux tant au Canada qu'aux Etats-Unis et en Europe.

De par le service que ces succursales rendront, sur la direction autorisée de M. Hone, les Agences de Voyages Jules Hone deviendront une organisation nationale des plus puissantes et des plus actives. Le Canadien voyageant à l'étranger pourra en bénéficier tout autant que l'étranger lui-même qui sera amené et bien dirigé dans notre pays.

Son caractère franchement canadien ne manquera pas d'attirer de chaudes sympathies et de précieux encouragements à cette prospère organisation de tourisme

ELLE TROUVE VICKS BON POUR LA TOUX

Une femme de Winnipeg dit son expérience avec l'Onguent Vaporisateur Externe

Le traitement le plus prompt et le plus direct pour rhumes et toux d'enfants est une application d'Onguent Vicks sur la gorge et la poitrine, avant de les mettre au lit le soir.

Non seulement l'Onguent Vicks est-il absorbé par les pores de la peau, les ingrédients qui le composent comme le camphre, la menthe, l'eucalyptus, la térébentine, etc, sont aspirés toute la nuit et dégagent immédiatement les voies respiratoires affectées. Le soulagement vient d'ordinaire le matin.

Cet onguent est bon aussi pour les rhumes des personnes âgées et pour les brulures, les meurtrissures et les contusions.

Mme W. Simpson, 290, Arnold, Winnipeg, Man, dit :

"J'ai mis un peu d'Onguent Vicks sur la poitrine d'un de mes enfants dans le but de savoir si cela arrêterait la toux, car il tousse toujours beaucoup quand il a le rhume. Sa toux a cessé immédiatement. J'ai essayé la même chose avec ma fillette et j'ai eu le même résultat. Je suis heureuse d'avoir trouvé un remède qui arrête la toux de mes enfants si rapidement."

En vente chez tous les pharmaciens à 50 sous le bocal.

Ecrivez à la Vicks Chemical Co., 344 rue Saint-Paul W. Montréal P.Q. pour un échantillon gratis.

Quoique Vicks est nouveau au Canada, la vente en est remarquable aux Etats-Unis. Au-dessus de 17 millions de bocaux vendus annuellement.

Petites Annonces

50 SOUS PAR INSERTION